

Ecole Nationale Supérieure de la Police



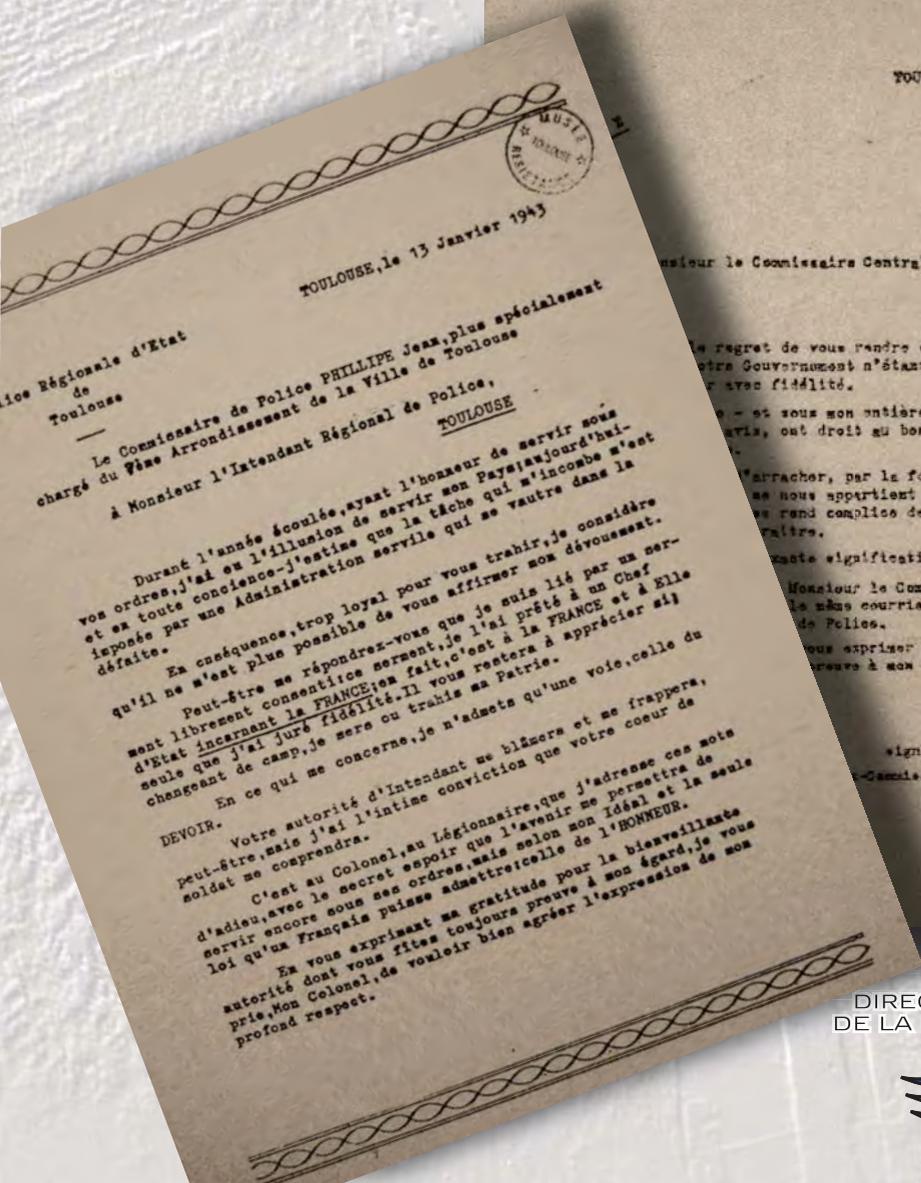
Commissaires reconnus "Justes parmi les Nations"

65^{ème} Anniversaire

Jean Philippe

(14 novembre 1905 à Lyon - 1er avril 1944 à Karlsruhe)

Le Commissaire Jean Marius PHILIPPE est Commissaire de police depuis 1937. Lors de son affectation à Lourdes, il a, dès 1940, adhéré au réseau belge Sabot, travaillant aussi pour un réseau Polonais et pour le 2e Bureau. En 1941, il s'engage dans Alliance, le grand réseau dirigé par Marie-Madeleine FOURCADE. PHILIPPE dirige le réseau pour les sept départements du Sud-Ouest. Il participe au sauvetage de nombreux juifs et en intègre dans son réseau. En janvier 1943, Jean PHILIPPE démissionne avec éclat de ses fonctions. Marie-Madeleine Fourcade l'aidera matériellement, quand il entra dans la clandestinité. Bien que protégé par deux policiers, il fut arrêté, après s'être défendu les armes à la main, le 29 janvier 1943. Horriblement torturé, il fut assassiné avec quatorze membres de son réseau, allant à la fusillade un tissu rouge à l'emplacement du cœur et chantant la Marseillaise. Une rue de Toulouse porte son nom. Sa femme, qui l'assistait, fut arrêtée avec lui et déportée (elle en revint), alors qu'ils venaient d'adopter une petite fille. PHILIPPE a été homologué dans le grade de capitaine, et décoré à titre posthume de la Légion d'Honneur et de la Médaille de la Résistance.



TOULOUSE, le 13 Janvier 1943

Monsieur le Commissaire Central de Toulouse,

Je regrette de vous rendre compte de ce que la République Française, votre Gouvernement n'étant pas conforme à mon idéal, ne peut plus me servir avec fidélité.

Je - et sous mon entière responsabilité - démissionne de mes fonctions, tout droit au bonheur et à la vie.

Je n'ai pu arracher, par la force, des ouvriers de la Résistance, car nous n'appartenons pas de déporter nos complices de cette infamie, nous sommes tous Français.

Je vous prie de bien vouloir agréer l'assurance de ma haute estime et de ma haute fidélité.

Je vous prie de bien vouloir agréer l'assurance de ma haute estime et de ma haute fidélité.

En foi de quoi nous délivrons le présent certificat pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Paris le 8 Octobre 1943

Le Chef du Réseau

Marie-Madeleine Fourcade

RESEAU FRANÇAISES COMBATTANTES

ALLIANCE

TOULOUSE

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA POLICE NATIONALE



Ecole Nationale Supérieure de la Police



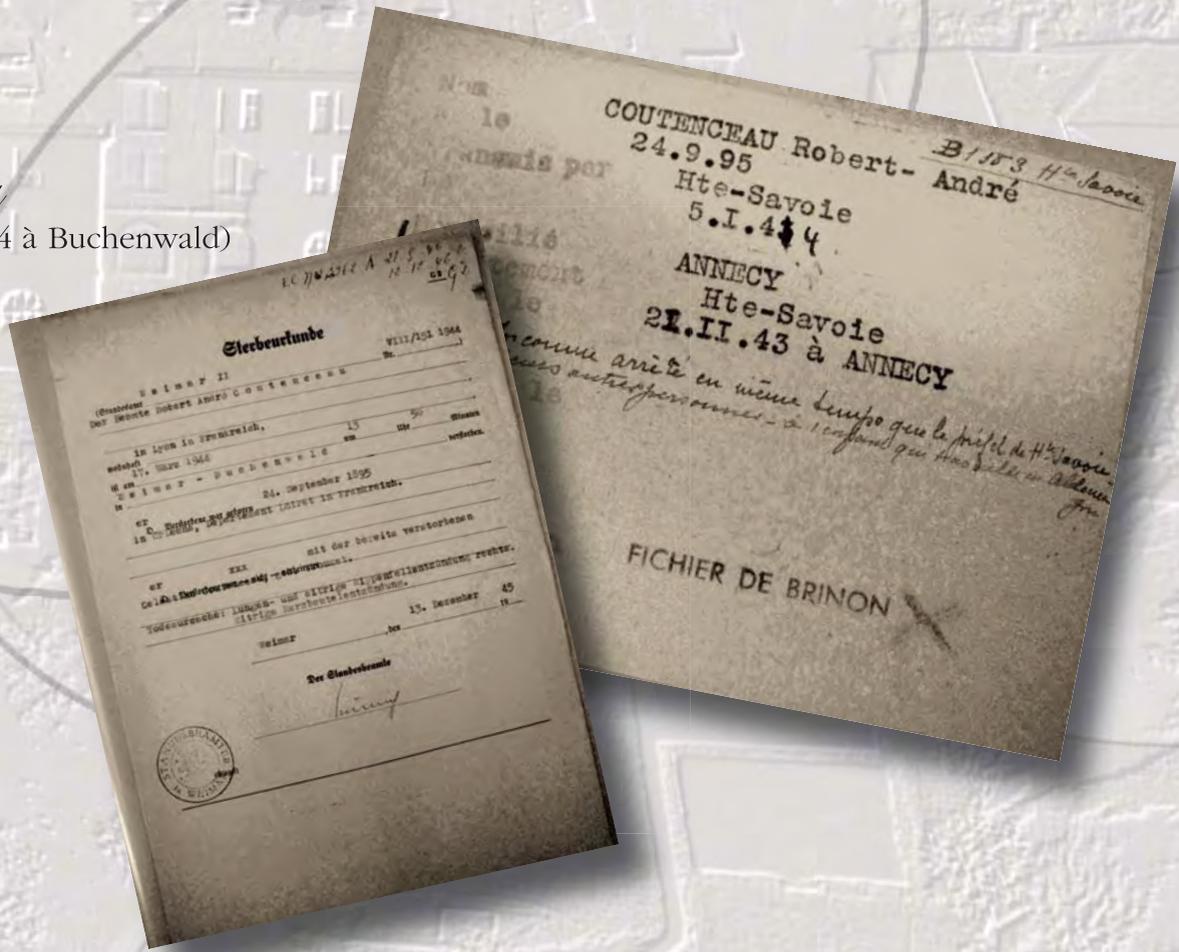
Commissaires reconnus "Justes parmi les Nations"

65^{ème} Anniversaire

Raymond Coutenceau

(24 septembre 1895 à Orléans - 15 mars 1944 à Buchenwald)

A Annecy, le commissaire Robert André COUTENCEAU est arrêté le 22 novembre 1943 à 4 heures du matin par le Sicherheitsdienst de Lyon, pour son rôle dans la Résistance et pour avoir aidé les juifs. Conduit à Lyon, puis à Compiègne, il meurt en déportation. Il était membre de la Résistance au sein du NAP depuis février 1941. Il aidait les maquisards et réfractaires, jusqu'à remettre en liberté ceux qui avaient été interpellés, et s'opposa à la Milice.



Maurice Couairon

(18 février 1908 à Paris)

Chef des Renseignements Généraux d'Auch, le commissaire Maurice COUAIRON sauva des juifs, tels les Wittmann, comme il l'avait fait dans son affectation antérieure à Paray le Monial, à Marseille ou en région parisienne. Il avait là sauvé la famille HAHN. Il allait jusqu'à accompagner les personnes au train et vérifiait leur bonne arrivée et assurait leur suivi. Il travaillait aussi pour le groupe Morhange, permettant l'élimination de plusieurs traîtres.

Georges Vigoureux

(4 juin 1902 à Calais)

Le commissaire de police Georges VIGOUREUX se fait remarquer dès le début de la Seconde Guerre mondiale par ses actes de courage. Il communique à la Résistance des informations sur les mouvements des troupes allemandes. Il est condamné à mort par contumace pour sabotage par le Tribunal Militaire Allemand de Lille en 1942. Puis, à Bagnères de Bigorre, il s'engage rapidement dans la Résistance locale et aide des Juifs à fuir. Il est aussi chargé de la protection du maquis et des parachutages. Il est arrêté par la SiPo le 6 mai 1944. Torturé à Toulouse, il ne parle pas et est déporté le 2 juillet 1944 vers Dachau. A la Libération, il fait arrêter des criminels de guerre.



DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE NATIONALE

